

Bernard Vaucher

LES FOUS DU VERDON



éditions Guérin
CHAMONIX

© Éditions Guérin – Chamonix, 2014
L'édition originale illustrée a été publiée aux éditions Guérin
dans la collection Texte & Images, en 2008.

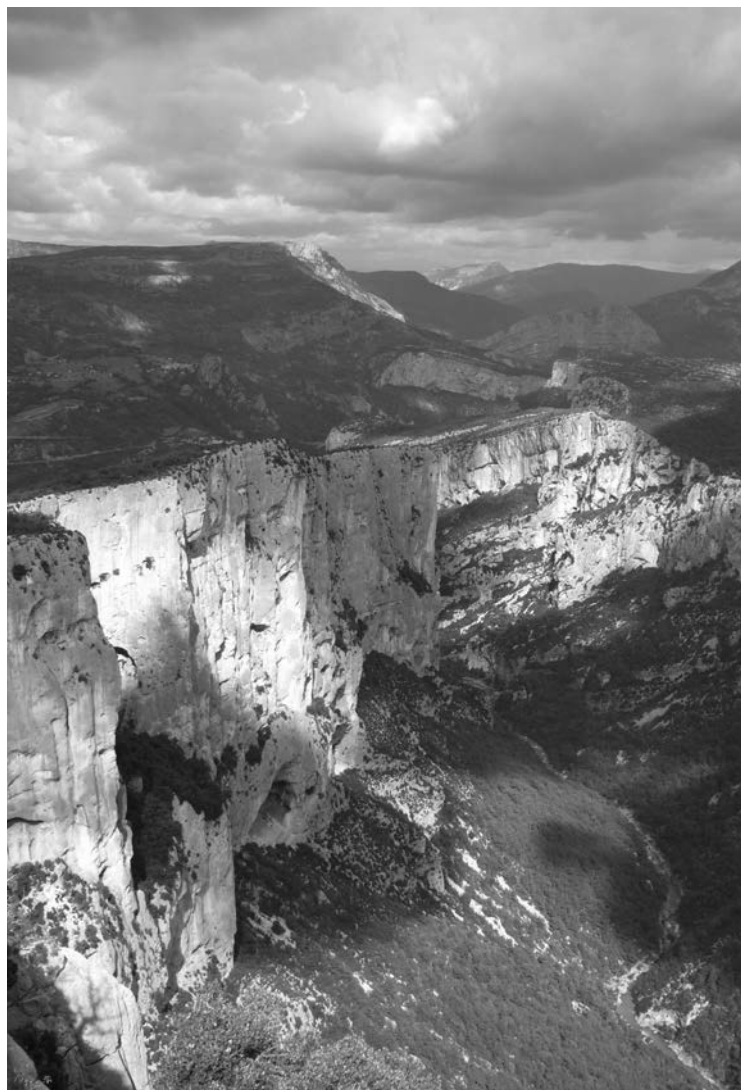
Photo de couverture :
Première longueur de l'*Estamporanée*.
© Marco Troussier

Les éditions Guérin sont une société
du groupe Paulsen Media.

BERNARD VAUCHER

LES FOUS DU VERDON

éditions Guérin
CHAMONIX



I. La naissance d'un mythe

« *L'essentiel est la qualité d'une émotion qui ne vieillit pas malgré les années et malgré la répétition d'un spectacle qui nous est, à la longue, devenu familier* »

PIERRE DALLOZ, *ZÉNITH*

Comme les Calanques marseillaises, la vallée du Yosemite ou le Grand Canyon du Colorado, les Gorges du Verdon sont, ce qu'il n'est pas exagéré d'appeler, une merveille de la nature. É.A. Martel les décrit ainsi¹ : « Il existe là, je le répète, une véritable merveille sans seconde en Europe, en vérité, le plus américain de tous les canyons de l'Ancien Continent, et je n'ai pas changé d'avis après avoir vu en 1912, le grand Canyon du Colorado. »

Comment ce canyon splendide et mythique s'est-il construit ? Sans s'attarder sur des détails qui ne concerneront que le géologue averti, on peut broser une petite histoire géologique de la région.

L'entaille du Verdon avec son grand Canyon représente l'articulation entre des reliefs orientés est-ouest et

1. Édouard Alfred Martel, *La France ignorée*, Paris, Lagrave, 1928.

ceux dont l'axe est nord-sud : ces reliefs représentent de véritables « cicatrices » laissées par la collision des plaques africaine et eurasiatique, phénomène qui se poursuit à l'heure actuelle. Les premiers plissements (ceux d'orientation est-ouest) affectent les dépôts du Trias (gypses résultant de l'évaporation de lagunes : mer peu profonde avec une forte évaporation comparable aux Afars actuels), ceux du Jurassique et du Crétacé inférieur. Une partie de la Provence bascule et l'isthme durancien émerge lorsque débute l'ère tertiaire. Les plissements d'orientation nord-sud témoignent d'une collision, certes, mais dont la poussée vient de l'est. L'Italie, détachée de l'Afrique, percute la partie nord de la Provence, sous les eaux à cette époque (l'océan alpin). Le résultat est spectaculaire, puisqu'il s'agit des massifs alpins. Au fur et à mesure de leur émergence, les reliefs sont attaqués par une érosion essentiellement fluviale : les cours d'eau, dont le Verdon, creusent ! C'est donc au Secondaire, et plus précisément au Jurassique que s'accumulent les calcaires massifs, plus ou moins « dolomitisés » au sud-est (Cadières de Brandis), pour reprendre les termes du grand alpiniste niçois Jean Vernet. Il s'agit de calcaires récifaux épais de plus de cinq cents mètres. Ils constituent actuellement les Plans de Canjuers qui forment la principale masse des affleurements et les parois de ce rocher gris

d'une qualité exceptionnelle qui a fait la réputation du Verdon dans le monde entier.

C'est un vrai torrent de montagne qui prend naissance au pied du col d'Allos et du massif des Trois-Évêchés qui, à près de trois mille mètres d'altitude, est l'un des géants des Alpes-de-Haute-Provence. Après un parcours de cent soixante-quinze kilomètres, il se jette dans la Durance à l'ouest de Vinon. Le nom provient du latin *viridum* qui signifie « lieu verdoyant » ; il évoque la couleur verte de ses eaux due au fluor et aux algues microscopiques qu'elles contiennent. Le Grand Canyon se trouve à la moitié de son cours, le massif du Verdon constituant une charnière entre les Préalpes de Digne et celles de Grasse. Il est dominé au nord par le Mourre de Chanier, le Chiran et le Serre de Montdenier, sommets qui frisent les deux mille mètres et sont souvent couverts de neige une partie de l'hiver, et il est bordé au sud par le Plan de Canjuers, un vaste Altiplano colonisé par les militaires. Le Plan de Canjuers est lui-même fendu par la profonde entaille de l'Artuby, l'affluent le plus original du Verdon, qui rejoint ce dernier à la Mescla, « le mélange », au milieu du Grand Canyon.

Au sortir des gorges, le visiteur pouvait admirer une splendide résurgence, la plus importante de France après Fontaine-de-Vaucluse, Fontaine-l'Évêque.

Depuis 1974, celle-ci a disparu, engloutie lors de la création du barrage de Sainte-Croix. À l'automne précédent, nous avons eu le privilège, ma femme et moi, de contempler cette résurgence pour la dernière fois, sachant fort bien que sous peu, elle allait être rayée de la carte. Le village des Salles a été entièrement reconstruit depuis. L'émotion était si forte, dit-on, que prier dans l'église au cours de l'année qui précédait la destruction, assurait l'absolution de tous les péchés ! Une amie, qui aidait sa grand-mère à déménager à l'aide d'un antique chariot, a assisté à la venue des premiers « vautours » du futur parc : les brocanteurs qui pillaient tout ce qu'ils pouvaient emporter ! De retour d'un séjour bucolique à Saint-Maurin, nous avons opté pour le chemin des écoliers et, à partir de Trigance, nous avons suivi la rive gauche en nous arrêtant fréquemment pour découvrir les parois et admirer les ocres et les rouilles des hêtraies qui rivalisaient de beauté tout au long du parcours. Sur la petite route qui borde le Plan de Canjuers, nous avons été bloqués par un troupeau de moutons et, pendant près d'une demi-heure, quelque mille bêtes avaient défilé autour de nous. Dans cette lumière automnale de fin de journée, nous avons réalisé, les larmes aux yeux, que, là encore, pour la nature et ceux qui y sont accrochés, les jours étaient comptés : l'installation du camp militaire de Canjuers avançait à

grands pas et sonnait le glas de la transhumance. Une sourde amertume nous disait que nous ne reverrions jamais en ces lieux un tel spectacle tout droit issu d'un roman de Giono.

Aujourd'hui, le barrage et le lac ont profondément modifié le microclimat des gorges, mais, sur un plan économique, ils ont aussi constitué une manne que les habitants sont loin de rejeter. Si le Verdon a effrayé des générations de grimpeurs, avant que ceux-ci ne parviennent à apprivoiser le vide prodigieux qui est sa caractéristique première, on peut sans peine imaginer l'effet qu'il a pu produire sur les populations qui l'ont habité. Parmi les premiers habitants, il y a eu les Ligures dont l'univers initial était fort éloigné de celui du canyon. Longtemps, sa réputation a retenu les hommes puis, la faim les poussant, ils ont bravé la peur et osé s'y aventurer. Le Moyen Âge a mis fin à la société tribale et a accéléré la mutation vers une société de cultivateurs et d'agriculteurs. Tout au long du canyon, des *bancaou* témoignent de la culture en terrasses des arbres fruitiers. Le miel est aussi une ressource non négligeable, mais c'est du buis surtout que les habitants du Verdon tirent une certaine richesse. Qu'on y songe : il fut une époque où le buis assurait la subsistance d'environ deux cents familles ! Elles le

récoltaient sur des « jardins suspendus », soigneusement entretenus, car, sur le cours du Verdon, la terre n'était pas soumise à l'impôt seigneurial.

« Depuis les profondeurs du Moyen Âge, les seigneurs d'Aiguines permettaient à leurs sujets de couper du bois dans leur domaine (pour leur usage, pas pour la revente). Ceux-ci avaient aussi le droit de défricher une parcelle de forêt seigneuriale et en devenaient propriétaires à condition de la cultiver. Enfin ils pouvaient récolter gratuitement le bois, et notamment le buis, pour le tourner. Cette “liberté” avantageuse (matière première gratuite) permit le développement de la tournerie sur bois. Cette activité ancestrale atteint son apogée juste avant la Première Guerre mondiale, concurrencée par l'acier, le verre et la matière plastique. Au centre du village, il existe un musée des tourneurs qui retrace cette période faste de l'histoire d'Aiguines². »

Ses qualités isolantes étaient appréciées en électricité – prises et interrupteurs étant faits en buis – et il a joué un rôle important jusqu'à l'apparition toute récente des alliages spéciaux :

« La texture particulièrement serrée du buis lui confère une dureté et une résistance de très bonne

2. Philippe Bugada, *Verdon rive gauche, Aiguines*.

tenue pour le tournage. Les fûts venant du canyon étaient très prisés. Dans le raccordement des racines, le collet, se façonnait la boule cloutée utilisée pour la pétanque. Les coupeurs vivaient entièrement au fond durant quelques mois, passant leur temps à couper et à stocker. Le buis était monté hors du canyon, soit à dos d'homme, soit par une carelle, sorte de poulie en bois. Si le coupeur de bois gagnait beaucoup d'argent, en deux mois, il égalait la paye annuelle de l'instituteur, ce n'était pas sans peine et sans risques³ ! »

Les ramures servent à confectionner des manches pour les outils, ou bien ces taquets que l'on rencontre en divers endroits du canyon, et qui sont les ancêtres des pitons. Verdegen nous raconte l'épopée d'un coupeur de buis particulièrement habile nommé « Charlot le furet ». Comme le cristallier chamoniard ou le *pescadou* – le pêcheur en provençal – des Calanques, Charlot est l'ancêtre des grimpeurs du Verdon :

« Charlot, coupeur d'Aiguines, était renommé pour son adresse à franchir les barres rocheuses, possédant sans nul doute d'excellentes qualités d'alpiniste. Il pratiquait à main nue, sans autre matériel que les petits pieux de cade qu'il coïncait dans les fissures de la roche. Sa taille plutôt petite et son poids bien

3. *Op. cit.*

modeste lui permettaient cette acrobatie toute particulière. Par ces qualités, il fut le seul, à son époque, à parvenir dans les forêts de buis les plus inaccessibles et à les exploiter⁴. »

Le buis a servi jusqu'à une époque relativement récente. Celui qui emprunte l'accès aux Malines apercevra encore les restes de taquets, et, en tout cas, leurs logements. Il est encore plus émouvant de trouver des poteries. C'est ce qui est arrivé, lors de reconnaissances préliminaires, dans les terrasses supérieures de la future *Castapiagne Rouge*, à l'Escalès, la falaise reine des gorges. Ce nom proviendrait, semble-t-il, d'un épisode guerrier entre deux tribus ligures, les moins nombreux s'étant enfuis par la falaise en coinçant des morceaux de buis, inventant ainsi l'escalier... et l'escalade ! Plus récemment, un ami a découvert dans la falaise de l'Ourbes, au-dessus du torrent de l'Anguirre, une sorte d'échelle à perroquet fixée au rocher vertical par des taquets de bois, eux-mêmes ligotés au tronc par du fil de fer. Ce mât de cocagne, que l'on nommait *escarasson*, servait à récolter le miel à des endroits jugés inaccessibles autrement. Il n'était pas toujours possible de le fixer solidement, et escalader cet édifice brinquebalant demandait une agilité

4. Roger Verdegen, *Extraordinaire canyon et merveilleux Verdon*.

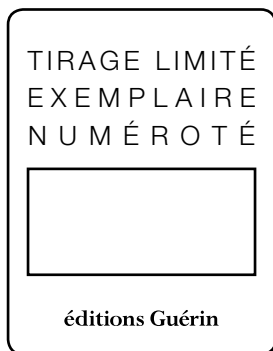
certaine. Les pionniers de l'escalade au Verdon avaient de valeureux ancêtres !

Avant d'aborder l'histoire de l'escalade, j'aimerais consacrer quelques lignes à une autre race de pionniers, ceux qui ont exploré les gorges par le fond. En 1905, Édouard Alfred Martel arrive dans le Verdon dans le but de procéder à une étude morphologique qui doit servir au percement d'un canal. Si certaines portions du Verdon ne présentent plus de mystères, celle qui joint le couloir Samson au pont du Galetas demeure une inconnue majeure : elle n'a jamais été franchie. Avant que celui que l'on considère comme le père de la spéléologie moderne ne relève le défi, le Verdon a connu deux tentatives de descente. En 1896, Armand Janet et deux compagnons de Rougon se lancent dans l'aventure. Tout va bien jusqu'au pont de Tusset puis, le courant devenant d'une violence inouïe, les trois hommes n'arrivent plus à maîtriser leur frêle esquif. Par un jet inspiré de grappin, Janet réussit à le stopper, et ils regagnent sains et saufs le rivage ! La seconde tentative connue est celle de deux ingénieurs suisses, deux ans plus tard. Optant pour une embarcation lourde, ils mettent à l'eau au pont de Tusset. Cette tentative est infructueuse et, ne maîtrisant plus leur barque, ils l'abandonnent et la laissent se fracasser sur les rochers.

Table des matières

Préface	9
Avant-propos	11
I. La naissance d'un mythe	15
II. Le Duc et la Demande	51
III. L'ère Guy Héran.....	77
IV. La fabuleuse année 1972	117
V. L'âge d'or	159
VI. Virilité et bonne humeur	211
VII. Les vagabonds grimpeurs.....	255
VIII. L'apparition des mutants	309
IX. Les accros de l'urgonien.....	359
X. Verdon éternel	405
Remerciements.....	443
Crédits photographiques	445

Il a été tiré de cet ouvrage
1 000 exemplaires numérotés,
le tout constituant l'édition originale.



Achévé d'imprimer par Ermes Graphics
à Turin (Italie) en mai 2014
Dépôt légal : mai 2014
ISBN : 978-2-35221-105-1

Mythique. L'adjectif reviendra souvent sous la plume de Barney Vaucher.

On sait les grimpeurs et ceux qui chroniquent leurs exploits grands collectionneurs de superlatifs, mais appliqués à la splendeur des lieux, aux dévers effrayants de ses parois et à l'intrépidité de ceux qui s'y risquent, les qualificatifs les plus élogieux, les épithètes les plus ébouriffants suffisent à peine à donner la mesure, les vraies dimensions des mythes, des légendes et des héros que le Verdon a engendrés.

Jeune grimpeur, Barney Vaucher a côtoyé les pionniers du Verdon, puis s'est encordé avec quelques-unes des pointures qui ont ouvert les lignes les plus difficiles des gorges.

En quarante ans de fréquentation assidue des lieux, rien de ce qu'il est possible de faire, de bas en haut, à la force des bras et de haut en bas par tous moyens à sa portée n'a échappé à l'infatigable Barney.

La somme qu'il consacre au Verdon est considérée comme l'ouvrage de référence par tous les passionnés d'escalade.



16 € TTC

www.editionsguerin.com